

Nationalisme et identité: l'exemple tchèque **(1848-1918)**

INTRODUCTION:

I) Les Arts et la littérature : de la nostalgie à l'espoir d'un réveil national

-La peinture et la sculpture

-la musique

-la littérature

II) Le combat politique : une étape longue et délicate vers l'indépendance territoriale

III) L'éducation et l'outil linguistique: quel rôle dans l'affirmation identitaire de la nation tchèque ?

-L'éducation

-La langue

CONCLUSION:

Les années 1815-1848 voient un premier réveil national du peuple tchèque , mais celui-ci est

fortement réprimé en 1848; dès lors, le peuple tchèque se retrouve encore plus assujéti à une domination plus ou moins «étrangère». C'est la question d'identité nationale qui est en jeu. L'identité nationale est un miroir dans lequel peut et doit se reconnaître la nation (définition de M.E Ducreux in *Histoire et Identité: autour du cas tchèque*). Cette identité est composée de divers éléments qui la forme: la langue, les arts, la littérature, l'histoire...

Pour être nationale, cette identité doit reposer sur un socle qui est une communauté vivant sur un même territoire ayant des traditions, et une langue commune, c'est à dire la nation.

Mais on peut se demander en quoi le peuple tchèque a pu garder son identité et comment s'exprima le nationalisme à une époque où il existait d'un côté une monarchie des Habsbourg voulant unifier sa couronne et de l'autre une Allemagne désirant confirmer ses volontés pangermanistes ?

Pour répondre à cette question, dans un premier temps, nous analyserons quel rôle eu le milieu artistique et littéraire dans le renouveau du nationalisme tchèque, puis dans un deuxième temps, nous étudierons le combat politique que les tchèques ont mené dans le but d'obtenir une indépendance territoriale; enfin, nous nous questionnerons sur la place qu'ont occupé l'éducation et l'outil linguistique dans l'affirmation identitaire des tchèques.

D) Les Arts et la littérature : de la nostalgie à l'espoir d'un réveil

national

Les arts et la littérature ont permis, après «l'éveil national» de 1848 touchant toutes les couches populaires, un véritable «réveil» qui s'opéra dans la dernière moitié du XIX^{ème} siècle, malgré la censure et l'emprisonnement de nombreux artistes et auteurs nationalistes juste après 1848.

C'est à un pasteur luthérien slovaque que l'on doit l'idée clairement établie de solidarité slave ou plutôt de «réciprocité slave» pour reprendre ses propos de 1836. Cette idée avait cependant déjà été évoqué par l'écrivain allemand Herder dès la fin du XVIII^{ème} siècle. L'identité tchèque s'est formée en même temps que l'identité slave. Mais une rupture semble s'opérer après 1848 ; en effet, on passe du slavisme à l'austroslavisme puis à l'affirmation identitaire en tant que nation tchèque.

Ce sentiment est d'ailleurs perceptible à travers l'article de 1846 du journaliste Karel Havlicek où il déclare «je suis tchèque» mais jamais «je suis slave ».

Ce nationalisme culturel se distingua particulièrement à travers les Arts (musique, peinture et architecture....) mais aussi via une littérature mythifiante, appelant au réveil de la nation tchèque.

La Peinture, la sculpture et l'architecture :

De nombreuses oeuvres mettent en avant un passé héroïque tel que le tableau de Brozik, *Jan Hus devant le concile de Constance* (1883), ou celui de Karel Javůrek, *Mort de Jan Žižka de Trocnov* (vers 1850).

De même, Mikulas Ales (1852-1913) décora la maison Storch dans la Vieille-Ville de Prague d'une peinture de Saint Venceslas (907-929) à cheval: Saint-Venceslas [Nom issu du slave "vienetz" (couronne) ou "vaste" (grand) et "slava" (gloire)] représentant l'ancien Duc de Bohême et sera considéré comme le patron des tchèques...mais on peut cependant s'interroger sur la raison de l'implantation de cette décoration de façade surtout si l'on sait que Saint Venceslas était un ami des allemands.

Sa peinture met également en scène la période Hussite avec un de ses premiers tableaux: *Un hussite sur les bords de la Baltique*.

Ainsi, une redécouverte du passé mythique et légendaire s'effectue : une des estampes de Ales intitulé *Vlasta* en témoigne : (le féminin de Vlast, signifiant ma patrie) montre ainsi une jeune femme sur un cheval avec une lance à la main droite, prête à prendre d'assaut un château situé en arrière plan.

De même avec le peintre Vitezlav Karel Masek (1865-1927) qui dépeint *La prophétesse Libuše* (1893) mais d'une manière beaucoup plus solennelle ; Il faut dire que Libuše tient une grande place dans le patrimoine historique des tchèques : **Reine de Bohême entre 700 et 783, Libuše**, épousa Premysl le laboureur (premier prince mythique fondateur de la dynastie des Premyslides qui régna sur la Bohême jusqu'en 1306) et serait la fondatrice de Prague.

Mais, il convient de mettre aussi l'accent sur les peintures insistant sur le folklore du peuple tchèque comme le fit le peintre tchèque Joža Uprka dans son tableau intitulé *Jízda králů* où l'on voit le peuple tchèque dans ses aspects les plus traditionnels.

La sculpture entretient aussi ce passé national tel que le montre le monument de Josef Václav Myslbek (1848 - 1922) *Sárka et Ctirad* qui met lui aussi en scène des personnages appartenant à l'époque des légendes du temps de Libuše. En fait, Sárka essaie d'attirer un jeune noble nommé Ctirad : elle se fit attacher à un chêne alors que ses guerrières dissimulées dans la forêt attendaient le signal convenu pour intervenir. Ctirad détacha Sárka et tous deux se déclarèrent leur amour. Mais, Sárka, fidèle à son camp, sonna le signal et les Amazones alliées de Sárka accoururent et exécutèrent Ctirad avant que Sárka, prise de remords, ne se donne la mort.

Le hussitisme est là-aussi très présent: on retrouve ainsi une multitude de monuments à la gloire de Jan Žižka (1370-1424), chef hussite qui donna le signal de la révolte de Prague en 1419, comme celui de Prague qui est une des plus grande statue équestre au monde, mais aussi un autre à Tabor

(J.Stachovský, 1884) ou encore à Borovany (1892).

Enfin, citons le monument du style art nouveau de Ladislav Saloun inauguré, sur la place de la Vieille Ville de Prague en juillet 1915, pour commémorer le 500ème anniversaire de la mort de Jan Hus.

Mais d'autres peintres tels que Alfons Mucha ont eux-aussi célébrer l'histoire et la littérature de leur pays. Ainsi, ce dernier a peint au début du siècle dernier, un plafond circulaire où apparaît un faucon représentant l'essor de la nation tchèque comme le suggère le peuple de paysans se levant en costume national sur ce chef-d'oeuvre.

Ainsi, les peintures semblent rappeler au peuple tchèque les combats qui ont été menés par leurs ancêtres et ainsi réveiller un sentiment national, c'est en quelque sorte la première étape vers la recherche d'une identité tchèque. Cependant, l'art est dominé par la mode, et il est de plus difficile pour l'art «patriotique» de s'exprimer sur un territoire dominé financièrement par les allemands et les autrichiens de Vienne où la mode européenne joue elle aussi un rôle important; on peut citer un artiste tel que Frantisek Bilek, hostile à la Sécession Viennoise, qui va se retrouver en marge par rapport aux autres artistes, bien que restant apprécié du public.

La musique :

La question de l'identité tchèque se posa de manière aiguë en Bohême, où Frantisek Skroup composa, dès 1826, *Le Chaudronnier (Drazenik)*, premier livret en langue tchèque de l'histoire de la musique. En outre, de nombreuses mélodies utilisées dans ses oeuvres proviennent du fonds musical populaire bohémien. A partir de la seconde moitié du XIXème siècle, deux compositeurs vont exalter l'idée national: Antonín Dvorák (1841-1904) et Bedrich Smetana (1824-1884).

Smetana naquit en 1824, Prague et la Bohême, sa patrie, ne sont plus qu'une des multiples composantes du vaste empire des Habsbourg. Il apprendra la langue officielle: l'allemand., c'est pourquoi Smetana attendra longtemps avant de s'exprimer correctement en tchèque.

Mais à partir des révolutions de 1848, sa conscience politique s'éveille et il rejoint les rangs des fervents défenseurs du nationalisme tchèque.

Avec ses amis du cercle Concordia, il s'enthousiasme pour les idées révolutionnaires et compose des oeuvres dédiées à l'insurrection de Prague (1848). Sa *Fiancée vendue* permet à l'opéra de devenir de la musique populaire. L'opéra *Libuše* inaugure le Théâtre National (1881) qui sera reconstruit après un incendie inexplicable. Smetana s'inspire de la rigueur des grandes symphonies classiques et la fusionne avec une verve romantique et patriotique: «Ma musique est tchèque, elle ne peut être pensée nulle part ailleurs qu'en Bohême.» Ses dernières oeuvres sont d'une étonnante modernité.

Smetana va, avec son *Moldau*, dépeindre le cours de la rivière du même nom (la Vltava en tchèque) depuis sa source jusqu'à son confluent. Ainsi, la musique débute par la naissance de la Moldau, puis met l'accent sur les aspects culturels et traditionnels en Bohême avec une véritable noce campagnarde, mais la mélodie nous invite aussi à visiter les rapides de Saint-Jean avant d'arriver au pied du château et de la cathédrale de Prague pour finalement finir dans l'Elbe. Cette musique, issue d'un cycle de poèmes symphoniques intitulé *Ma Patrie*, montre avant tout la volonté d'assurer la survie d'une identité nationale en suggérant l'idée d'aspiration à la naissance d'un État tchèque dont le Moldau en définit une certaine longueur territoriales.

Cet attachement patriotique transparait dans le poème symphonique *Vysehrad* et nous plonge, dès le début, dans l'atmosphère mystérieuse de vieilles légendes. C'est à Vysehrad, un rocher qui se dresse au-dessus de la Vltava que les Tchèques auraient bâti une de leurs premières forteresses après leur arrivée en Bohême. La légende raconte que la tribu tchèque est venue du pays croate et s'est installée, avec son chef, Tchèque, dans la vallée de la Vltava. Le successeur de Tchèque au trône princier, Krok, a fait construire un château fort sur le rocher de Vysehrad et, c'est du haut de ce rocher, que lui et ses descendants régnaient sur le pays....il y a un retour à l'identité slave, voir même

à l'identité tchèque.

De son côté, Dvorak, compositeur romantique, va se consacrer, après avoir découvert la musique de Smetana, à la mise en valeur du folklore de son pays; notamment avec ses neuf symphonies, ses *Chants moraves*, ou ses deux cycles de seize *Danses Slaves*.

Son amour pour sa patrie est, à titre d'exemple, perceptible à travers les titres de ses symphonies: ainsi, l'opéra *Sainte Ludmilla* renvoie au nom de la grand-mère de Saint-Venceslas. Celle-ci avait d'ailleurs pour père un chef bohémien (Slawibor).....il paraît donc incontestable que Dvorak veut revenir aux sources du peuple tchèque en faisant naître chez son auditeur des sentiments mélancoliques et nostalgiques de la Bohême passée.

De nombreux bâtiments furent construits et permirent la diffusion des oeuvres musicales tchèques. Entre 1876 et 1884, le Rodolfinum fut construit dans le style néo-Renaissance, il abritait au départ une galerie d'art et le musée des Arts décoratifs. Le premier concert donné par l'Orchestre Philharmonique Tchèque eu lieu le 4 janvier 1896 sous la direction de Dvorak.

D'autres compositeurs tel que Leoš Janáček montrèrent leurs sentiments patriotiques, ce dernier se fit remarquer pour ses *Six Danses slaves* (1889-1890) ou ses *Quatre Choeurs d'hommes moraves* de 1904. Il s'engage dans le mouvement social contre la monarchie. Sa sonate 1. X. 1905 *Z ulice* (Dans la rue) est un hommage à Fr. Pavlík, un ouvrier abattu à Brno. Il met des poèmes d'inspiration socialiste de Petr Bezruč en musique et fustige dans un style burlesque la petite bourgeoisie tchèque dans l'opéra, *Výlety páně Broučkovy* (Les excursions de Monsieur Brouček).

La musique est donc source de rêve pour les tchèques et donnera l'espoir de voir naître un Etat tchèque.

La littérature:

La littérature en langue tchèque est très présente et se diffuse notamment via les journaux tels que : *Lumir, Svetozor, Zlata Praha, Humoristika listi...*

Tout d'abord, évoquons celui qui est le fondateur de l'historiographie nationale moderne, en plus d'être un éminent homme politique: František Palacký(1798-1876).

Historiographe de la Diète de Bohême depuis 1830, il publia d'abord en allemand, notamment sa *Geschichte von Böhmen* qui parurent de 1836 à 1845. Mais, dès la Révolution de Mars 1848, il se met à écrire en tchèque, non plus, l'histoire de la Bohême, mais l'histoire de la nation tchèque en Bohême et en Moravie.

Il définit l'histoire des tchèques comme un espace où s'affrontent deux identités ayant des principes radicalement opposés: l'une slave, égalitaire et antimilitariste et l'autre allemande, belliqueuse et hiérarchique. Pour cela, il s'appuie sur le hussitisme qui incarne un idéal de la liberté de conscience et de démocratie; un idéal que les tchèques auraient gardé au fond d'eux-même et qu'ils chercheraient dès lors à exprimer au sein de la monarchie autrichienne du XIXème siècle comme l'ont fait leurs ancêtres.

Une autre grande figure du paysage politique tchèque s'interrogea sur le rôle du hussitisme dans le phénomène de révolution: Tomáš Garrigue Masaryk (1850-1937). *Dozent* à l'université de Vienne, il fut nommé professeur à l'université de Prague en 1882, puis il finira par devenir le président fondateur de la Tchécoslovaquie en 1918. Son influence augmenta grâce à ses revues: *Cas et Nase Dobra* (*Notre Époque*). Cependant, la plupart des historiens s'accordent à dire qu'il était plus un européen qu'un nationaliste; c'est d'ailleurs l'avis d'Alain Soubigou, maître de conférence à l'université de Paris I, spécialiste de la vie de T.G Masaryk, qui a participé à Prague à une conférence sur le thème « Masaryk et l'Europe » (dec. 2004) où il expliqua en quoi Masaryk était un véritable européen et qu'en cela les accusations continues des nationalistes tchèques qui le

qualifiaient de «cosmopolite» n'étaient donc pas infondées. Néanmoins, il s'imposa comme une figure morale de la cause tchèque.

Il avait sa propre conception de l'histoire fondée sur le hussitisme et plus encore, sur les taborites. En 1895, il publia «*Česká otázka* » (*La question tchèque*) qui se veut démythifiante et cherche à décrédibiliser l'action du parti des Jeunes-Tchèques. Il faut selon lui, créer une nouvelle identité morale fondée sur des concepts d'humanité et de démocratie léguées par Hus et Comenius; on a une réflexion qui devient, dès lors, profondément sociale. Masaryk utilise donc l'histoire comme argument à un changement de comportement de la part des tchèques, il n'appelle pas à la révolte, mais à une humanité quotidienne qui légitimera la naissance d'un nouvel État tchèque.

Également, T. G. Masaryk prouva que les auteurs probables des (faux) *Manuscrit de Králové Dvůr*, ainsi que du *Manuscrit de Zelená Hora* étaient en fait Joseph Linda, pour les poèmes épiques, et Václav Hanka, pour les poèmes lyriques. Ces manuscrits trouvés en 1817, ont joué dans l'histoire du mouvement national tchèque un rôle des plus importants. Ils ont inspiré des oeuvres les plus représentatives de l'art et de la musique tchèques et ont fortifié, pendant soixante ans, la conscience patriotique dans le pays...

Il y eut également des auteurs moins connus comme August Sedláček (1843-1926), qui écrivit dans sa langue natale une *Histoire des châteaux tchèques* qui regroupait des descriptions de 532 châteaux et 2423 forteresses en bohême, Moravie et Silésie. En cela, Sedláček voulait reconstituer un patrimoine historique et culturel dont le peuple tchèque en est le digne héritier.

Également, la littérature tchèque se propagea au niveau international; ainsi, dès 1863, des conférences sur la littérature tchèque au Collège de France se mirent en place. L'association *Česká beseda* (La Conversation tchèque) de Paris avait pour but d'informer les français sur la Bohême. La cause tchèque fut notamment défendu en France par l'historien Nîmois Ernest Denis.

Mais, c'est avant tout la poésie qui va exalter l'esprit patriotique avec même des appels à la révolte contre les allemands comme dans le poème *Václav de Michalovic* de Svatopluk Čech (1846-1908). Celui-ci écrivit des compositions historiques et patriotiques comme *Les Adamites* (1873), *Dagmar* (1885) ou encore un petit roman à tendance patriotique et sociale *Le Forgeron de Lešetín*, confisqué par la censure.

Bien que son principal ouvrage (*M. Bouček*), fasse la satire de la lâcheté du petit-bourgeois tchèque de son temps, son oeuvre montre avant tout le comportement qu'il faut adopter en comparaison avec celui des hussites. Ainsi, Cech s'exclama : «*Nous devrions détruire un tel caractère en nous mêmes afin de pouvoir renaître dans la pureté céleste de nos martyres nationaux.*»

Václav de Michalovic

*Debout, ô peuple asservi, debout!
Du joug avilissant libère donc ta nuque!
Lève-toi! Écrase ce vampire noir
Qui, depuis si longtemps, boit ton sang!*

*Frappe cette canaille étrangère qui fait une débauche éhontée
Avec le butin arraché à ce pays
Et qui, pour t'humilier, a exposé au haut d'une tour
Les têtes les plus chères de tes héros!
Frappe cette racaille qui se chauffe, couverte de soie et d'or,
Au sein de ta patrie,
Tandis que tant de tes meilleurs fils
Prennent le chemin de l'exil, le bâton du mendiant à la main!*

Svatopluk Čech (1846-1908), Václav z Michalovic (1880)

On retrouve aussi chez Petr Bezruč (1867-1958) cette poésie anti-allemande dans ses *Chants silésiens*, une des œuvres maîtresses de la poésie tchèque moderne. Ce recueil écrit pour l'essentiel en 1899-1900, fut publié au fur et à mesure dans le supplément littéraire du journal *Čas* [Le temps] puis en volume en 1903, sous le titre *Slezské čislo* [Le numéro silésien]; il reparut en 1909 sous le titre *Chants silésiens*. Ce sont des «*Poèmes de désespoir, de révolte, d'anathème contre l'oppression sociale du prolétariat de la région des Beskides moravo-silésiennes par les magnats allemands, contre la germanisation et la polonisation brutale, mais aussi contre l'indifférence des Tchèques qui abandonnaient les montagnards et les mineurs à leur misère, Bezruč réussit une synthèse organique et originale des principales tendances de la poésie tchèque d'alors, en écartant résolument le décadentisme "fin de siècle"*» disait de lui l'historien et philosophe Vladimír Peska, qui fut aussi un ancien étudiant de Václav Černý .

Chants silésiens

Maryčka Magdónova

(...) *Qu'as-tu donc, Maryčka Magdónova ?
Les gros bourgeois, les dames de Frydek
vont, méchamment, se moquer de toi,
le juif Hochfelder t'apercevra de son vestibule,
Qu'en dis-tu, Maryčka Magdónova ?*

(...) *Le long du chemin, Maryčka, les rochers sont à pic,
et, en bas, l'Ostravice, écumante, sauvage,
bouillonne et court vers Frydek.
L'entends-tu, comprends-tu son langage,
fillette des montagnes ?*

*Un saut à gauche, tout est fini, fini.
Tes cheveux noirs se sont accrochés au rocher,
tes mains blanches se sont teintées de sang.
Adieu, Maryčka Magdónova !*

*Dans le cimetière de Staré Hamry, sans croix ni fleurs,
des tombes se blotissent près du mur :
là reposent des suicidés, des gens sans foi.
Là repose Maryčka Magdónova.*

Petr Bezruč (1867-1958), Chants silésiens (1903)

Mais, la poésie est aussi l'occasion de rappeler les batailles historiques qui mettent en exergue le courage dont fait preuve le peuple tchèque lorsque que la patrie est en danger. Ainsi, Josef Václav Sládek (1845-1912), qui fut l'un des grands poètes de la génération des «cosmopolites» regroupés autour de la revue *Lumír* (1877-1898) dont il fut le rédacteur en chef, nous fait part à travers son poème portant sur la bataille de la Montagne Blanche, du patriotisme dont doit faire preuve le tchèque. De plus, n'oublions pas que cette bataille du 8 novembre 1620, fut menée contre l'empereur d'Allemagne qui voulait attenter à la liberté de conscience des protestants de Bohême. La noblesse tchèque fut d'ailleurs dépossédée de ses terres et remplacée par de petits nobles catholiques de souche allemande: cette situation ressemble en beaucoup de points à celle de la seconde moitié du XIXème siècle où l'on a une population allemande nombreuse qui dépossède qui monopolise les échanges commerciaux et industriels et prive ainsi le peuple tchèque de l'exploitation de ces propres ressources (comme les ressources minières) par des entreprises tchèques.

Sládek écrivit donc de nombreux poèmes patriotiques dans des recueils de poésies tels que : *Chansons paysannes* et *Sonnets tchèques* (1889), *Au Soleil d'hiver* (1897) ou encore *Au Crépuscule* (1907). Mais, ses poèmes restent avant tout plus patriotique que profondément nationaliste, Sládek est d'ailleurs l'ami de Julius Zeyer, un autre poète tchèque mais qui a des origines françaises et allemandes. Il y a donc un réel problème qui se pose, on a des tchèques cosmopolites, il est donc difficile de savoir qui est vraiment de souche tchèque dans une population qui se diversifie de plus en plus, notamment sous le poids des allemands. C'est la définition même d'identité culturelle qui est en jeu.

Au soleil de l'hiver

(La Montagne Blanche)

La bataille est perdue et l'armée en déroute.
Trois cents braves encore, près d'un mur, sont restés
Vous résistez en vain. Rendez-vous, entêtés!...
Mais, appuyés au mur, aucun brave n'écoute.

Autour d'eux l'ennemi s'étend de tous côtés...
Ils voient, là-bas, des monts que le lointain veloute,
Des fermes aux murs blancs, des chaumières, la route...
Ils résistent toujours, à leur mur accotés.

Les piques, les mousquets résonnent et bataillent.
Les chênes, dans le parc, se brisent en tremblant.
Un des braves sur deux meurt contre le mur blanc

Un sur deux, mais debout, meurt contre la muraille.
Lâche, leur prince a fui. La Bohême est à bout,
Mais dans ses héros morts elle reste debout.

Josef Václav Sládek (1845-1912) ,Au Soleil d'hiver (1897)

Un mouvement culturel va ainsi faire resurgir, petit à petit, l'esprit patriotique. Cela a lieu dans tous les champs culturels, d'ailleurs dès 1863, l'association tchèque *Umelecka Beseda (La Cercle des artistes patriotes)* permettait la réunion d'artistes de tous les domaines tels que Josef Manes, Bedrich Smetana, Josef Brozik, Mikolas Ales, Josef Vaclav Myslbek, Antonin Dvorak

De même, la brasserie « *Au Saint-Thomas* » (*U Svateho Tomase* en tchèque) était un lieu de rendez-vous d'illustres écrivains durant les vingt dernières années du XIXème siècle, tels que le poète Karel Hynek Macha, auteur du fameux poème «Mai», chef-d'oeuvre du romantisme tchèque ou l'écrivain et poète Jan Neruda... Le groupe Mahabhara fut fondé par l'écrivain Jakub Arbes et a réuni autour de lui des artistes de différents courants, styles et catégories d'âges; celui-ci fourmillait de peintres, acteurs, hommes politiques, journalistes, musiciens portant des noms célèbres... Mikolas Ales, peintre de génie et grand ami de Jakub Arbes, les écrivains Ignat Hermann, l'un des rares naturalistes tchèques Karel Matej Capek-Chod, l'acteur Eduard Vojan, les poètes Kaminsky et J.S. Machar, Jaroslav Vrchlicky, qui a même fêté dans la brasserie son quarantième anniversaire, en 1893, le peintre Oliva et son grand ami Ludek Marold auteur de la peinture de la vue panoramique de la bataille hussite de Lipany, réalisée à l'occasion de l'exposition de l'architecture et des constructions mécaniques

II)Le combat politique : une étape longue et délicate vers

l'indépendance territoriale

Après avoir déjoué un complot de Bakounine (en 1850), les hommes du ministre de l'Intérieur Bach écartèrent, arrêtaient ou exilèrent tous les opposants politiques et intellectuels tchèques (Havlicek, Palacky, Smetana, etc.), et les journaux indépendants furent supprimés. Les citoyens étaient poursuivis par la police ou par les gendarmes (une institution nouvellement créée et dirigée par Alexandre Bach – d'où vient le nom de l'époque): c'est la période que l'on appelle l'absolutisme de Bach ou néo-absolutisme.

La Bohême et la Moravie furent elles aussi divisées en districts administrés par des gouverneurs qui obéissaient directement au ministre Bach. La seule langue administrative unique et obligatoire devint l'allemand ; la bureaucratie s'empara des deux provinces. Il n'y avait plus de Diète , plus d'élections municipales.

Le combat politique s'annonce dès lors quasi impossible. Pourtant, pas à pas, les tchèques vont acquérir de plus en plus de pouvoir pour aboutir en 1918 à un État tchécoslovaque.

Tout d'abord, il y eut l'oeuvre de Palacky qui, en fin tacticien su «amadouer» le gouvernement de Vienne.

"L'histoire a entassé au sud-est de l'Europe, le long des frontières de la Russie, un groupe de peuples très divers par la langue, les moeurs et l'histoire, Slaves, Roumains, Magyares, sans parler des Grecs, des Turcs et des Albanais; ces tribus, dont aucune n'est assez forte pour résister à leur redoutable voisin, ont mis en commun leur faiblesse, le Danube est le lien qui les rattache les unes aux autres et l'Etat qui les embrasse ne saurait s'en éloigner sans danger; cet État est cependant indispensable à la sécurité de l'Europe et de l'humanité. Sincèrement, si l'empire d'Autriche n'existait pas, il faudrait l'inventer et cela dans l'intérêt de l'Europe, dans l'intérêt de l'humanité... Pensez à une Autriche qui serait dissoute en une multitude de républiques: quelle base incomparable pour l'établissement par la Russie d'une monarchie universelle! Pour le salut de l'Europe, ne laissons pas Vienne tomber au rang d'une capitale de province."

František Palacký, 11 avril 1848

C'est en 1860 que prend fin le néo-absolutisme avec le diplôme d'octobre, instituant le pouvoir législatif aux ancienne diète provinciales et la patente de février , quatre mois plus tard.

L'empereur sembla favoriser la solution fédéraliste, par le diplôme du 20 octobre 1860, qui donnait l'essentiel des pouvoirs aux Diètes. Mais peu après, il confiait le pouvoir à Anton Von Schmerling, un libéral allemand qui avait siégé au Parlement de Francfort : Vienne optait pour le centralisme défini par la patente du 26 février 1861.

Les hommes politiques tchèques adoptent deux attitudes: soit celle de la noblesse(le conservatisme), soit celle de la bourgeoisie (programme libéral et nationaliste) tout en voulant constituer un Etat tchèque en Autriche.

En 1860, un nouveau système électif fut mise en place et en 1861, aux élections municipales de la ville de Prague, les Tchèques libéraux (Parti du Progrès) l'emportent au suffrage censitaire, ce qui constitue une première surprise. Cependant, Brünn (Brno en tchèque) sera aux mains des allemands. De plus, à partir de 1863, il va y avoir une opposition grandissante face Schmerling qui promouvait une politique trop germanophile: les députés tchèques se retirèrent donc du Reichsrath (la Diète autrichienne) et ne voulurent pas participer à l'Assemblée de 1867.

En 1866 (2 juillet), l'armée autrichienne est défaite à Sadowa, petit village situé à l'est de l'actuelle République tchèque, face aux prussiens.

Il en découle la mise en place, une année plus tard, du compromis austro-hongrois qui institue une

double monarchie entre ces deux pays avec d'un côté la Cisleithanie (Autriche) et de l'autre la Transleithanie (la Hongrie) séparés par une rivière: la Leitha .

Les tchèques sortent grands perdants de ce partage; il réclamaient un trialisme fondé sur le «droit d'état» comme le souhaitait Palacký .

Le 8 décembre 1870, les députés de la diète de Bohême n'hésitent pas à défendre la France tout en indiquant ces propres aspirations:

«La nation tchèque désire voir l'Autriche évoluer vers un idéal de paix et de liberté, en s'appuyant sur le droit des peuples à disposer librement d'eux-même.»

Des conflits ethniques vont apparaître; les allemands et les tchèques s'affrontent au sujet de la Bohême.

Pour les allemands, qui viennent de proclamer le IIème Reich le 18 janvier 1871, ce territoire est allemand puisqu'il faisait partie du Saint Empire romain. Pour les Tchèques, il est tchèque puisqu'il faisait partie du domaine de la Couronne de saint Venceslas, autrement dit la monarchie tchèque de Bohême. Ces querelles débordent dans le domaine linguistique, l'utilisation du tchèque et de l'allemand dans l'affichage ou dans les menus des restaurants faisant problème dans les villes biculturelles comme Prague.

De plus, le non couronnement de François-Joseph à Prague ne va faire qu'accentuer la montée d'un nationalisme tchèque, c'est non seulement l'échec du gouvernement Hohenwart, mais aussi l'échec du compromis austro-bohême de 1871 et plus particulièrement de ce qu'on appelle les « Articles fondamentaux ». Les tensions sont perceptibles comme le souligne le boycott des députés tchèques à la Diète de Vienne qui sera prolongé jusqu'en 1879 qui traduisent une politique de résistance passive.

Mais, des partis politiques germent petit à petit dont deux qui émergent: celui des Vieux-Tchèques, modéré et celui des Jeunes -Tchèques (fondé en 1874), radicaux. A noter que leur dénomination ne présagent en rien l'âge de ceux qui en font partie. Le parti de Rieger (les Vieux-Tchèques) participe au gouvernement Taaffe en 1879 et obtient quelques résultats pratiques avec le rétablissement des universités tchèques en 1882.

Mais, c'est le parti de Gregor et Hérold (les Jeunes-Tchèques) qui va se manifester et se fera renommer le Parti National Libéral dirigé entre autre par Karel Sladovsky qui édita avec les frères Gregor le journal « Narodny listy ». Les Jeunes-Tchèques vont d'ailleurs écraser les Vieux-Tchèques en 1889, lors de l'élection de la Diète. Au Reichrath, en 1891, ils emportèrent 95% des sièges (37 sur 39) dans les circonscriptions tchèques de Bohême. Ainsi, en 1907, ils seront représentés au parlement autrichien (1907).

Beaucoup d'allemands autrichiens, privés désormais d'un rôle de premier plan dans les affaires de la grande Allemagne et craignant leur propre déclin au sein de la Double Monarchie manifestent des sentiments pangermanistes et aspirent à se rapprocher du puissant empire allemand leur voisin. Certains intellectuels préconisent une petite Autriche allemande rattachée à l'Allemagne par une union douanière. En 1885, Georg von Schonerer fonde un parti nationaliste pangermaniste. L'Allemagne décourage ces initiatives parce qu'elle estime qu'une monarchie habsbourgeoise unie sert mieux ses intérêts qu'une poussière d'États successeurs. L'espoir de revoir naître la bohême et la Moravie s'amenuise.

Cependant, les tchèques ne perdent pas espoir, le rôle de nouveaux partis, associations et syndicats est à souligner tant elles ont favorisé la culture tchèque dans l'empire austro-hongrois; notamment celui des Sokols qui symbolisa l'identité slave. Cette association, née en 1862, était avant tout une organisation sportive, mais elle réunissait des milliers de slaves dans ces rassemblements. Il y avait aussi de nouveaux syndicats comme «le parti tchéco-slave socio-démocrate des ouvriers» ou encore la naissance de nouveaux partis comme «le parti chrétien-social», «National-social» ou encore le «parti réaliste» de Masaryk.

L'introduction du suffrage universel en 1907 renforcera l'élément tchèque, mais modifiera l'équilibre entre les partis tchèques; le parti des Jeunes-Tchèques perdant du terrain face aux nouvelles parties, agrarien dans les campagnes et socialiste dans les villes.

Le développement de la démocratie au sein de l'Autriche-Hongrie sera un catalyseur pour l'affirmation de l'identité tchèque. L'évolution politique se déroule en même temps que le développement économique de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie qui est souvent oublié des historiens dans l'histoire de la nation tchèque.

Ainsi, Prague attire de nombreuses banques dès la fin du XIX^{ème} siècle, dont des banques tchèques comme la Banque industrielle Tchèque en 1898, la Banque de crédit de Prague en 1899. Les banques vont d'ailleurs se spécialiser par secteur d'activité comme la Banque agraire, née en 1911, qui s'occupait des transactions agricoles. De même, le secteur industriel se développa en Moravie et Silésie, bien que dominé par les allemands.

Ce développement économique dont profitent les allemands ne fait qu'exacerber des tensions contre ces derniers et est un argument auprès de l'Autriche démontrant la capacité des tchèques à faire preuve d'autonomie.

Les principales contestations du dualisme viennent des slaves du sud et des tchèques, dont le pays est le plus développé sur le plan économique, comme le suggère E. Benes en 1908.

« La division de l'Autriche en territoires nationaux est très possible. Les territoires seraient dans la plus grande partie presque homogènes. On pourrait garantir par les lois impériales les droits des minorités dans les régions mixtes, assurer l'égalité des langues dans l'administration... Tout ce qui reste du centralisme devrait disparaître. Le gouvernement central ne conserverait que les affaires nécessairement communes, comme les affaires militaires, les grandes lignes de chemin de fer, les postes, les télégraphes, la police, etc. A cela on pourrait ajouter l'institution de tribunaux nationaux qui trancheraient tous les litiges entre les nations concernant les écoles, les emplois publics, l'emploi des langues dans l'administration. »

(Benes, *Le problème autrichien et la question tchèque*, Paris, 1908.)

Enfin, évoquons les Jeux olympiques qui ont joué un rôle politique: en effet, la Bohême possédait, depuis 1899, une institution préfigurant un comité national olympique, alors que l'Autriche n'en créa qu'en 1908.

Bien que le sport ne fût pas encore considéré comme une représentation globale de l'Etat, les chargés d'affaires étrangères devinrent vigilants en 1912. Vienne estimait que le CIO soutenait le mouvement indépendantiste tchèque en autorisant la Bohême à avoir sa propre représentation. Cela montre donc que les tchèques ont défendu leur identité et n'ont pas hésité à le faire sur le plan international.

Finalement, l'indépendance territoriale interviendra au terme de la 1^{ère} Guerre Mondiale où la résistance intérieure tchèque (la maffia) et le comité tchécoslovaque à l'étranger jouèrent un rôle non négligeable. Le 28 octobre 1918, la Tchécoslovaquie naissait, le combat politique et culturel avait donc été, au final, salvateur.

III) L'éducation et l'outil linguistique: quel rôle dans

L'affirmation identitaire de la nation tchèque ?

L'affirmation identitaire de la nation tchèque s'est réalisée notamment via la permanence de deux éléments : d'un côté, l'éducation et de l'autre, la langue.

-L'éducation :

C'est en 1775 que Marie-Thérèse [reine de Bohême et de Hongrie, impératrice d'Autriche (1740 – 1780)] déclare l'école obligatoire pour toute la monarchie des Habsbourg. L'allemand devient ainsi la seule langue officielle dans les bureaux administratifs, mais surtout dans les écoles. Un danger est donc en train de se profiler, celui de la dénationalisation et de la perte d'identité si l'éducation continue à s'effectuer dans une autre langue que celle de la nation tchèque.

L'éducation en Bohême-Moravie a été marquée par une lutte contre la germanisation, surtout au cours des années 1880, date de création de la Deutsche Schulverein dans toute l'Autriche. Ainsi, deux éléments s'opposent au niveau des écoles : la *Schulverein* allemande face aux *Matices Skolska* tchèques.

"En théorie, l'égalité entre Allemands et Tchèques a été reconnue par une ordonnance rendue en 1880. En pratique, elle n'existe pas, car les recensements sont établis arbitrairement de façon à favoriser partout et quand même, l'élément germanique. (...) A l'aide de souscriptions, [les Allemands] ont fondé une association, la Schulverein destinée à favoriser le développement des écoles germaniques dans le pays. (...) Les patriotes tchèques, attachés à leur langue et à leur nationalité, résistent avec une admirable énergie à ces tentatives. Ils ne se laisseront pas envahir par l'océan germanique qui les entoure et menace de les submerger : à la puissante Schulverein, ils se sont hâtés d'opposer la Matices Skolska, caisse nationale des écoles pour combattre leurs adversaires sur leur propre terrain et préserver leur pays de la contagion allemande, en établissant des écoles tchèques dans les régions qui n'en possèdent point."

Article du journal *Le Correspondant*, 1896.

Les tchèques doivent donc lutter contre le pangermanisme afin de pouvoir affirmer leur identité, l'éducation sert ainsi aux jeunes tchèques à rester en contact avec leur culture d'origine via les *Matices Skolska*. On observe ainsi que le nombre des écoles primaires tchèques unilingues s'était élevé de 3244 à 5439, entre 1864 et 1914.

De même dans la capitale austro-hongroise, les Tchèques de Vienne voulurent permettre à sa jeunesse de se former dans un environnement tchèquisant en fondant en 1872 l'association scolaire *Komenský*, dont le mandat était d'assurer le financement d'un système d'éducation privé tchèque., ce qui prouve que l'éducation tenait une place importante aux yeux des tchèques.

Pour les lycées, la langue tchèque enseignée aux lycéens allemands, devient facultative en 1860. Mais les enseignants qui étaient des ecclésiastiques étaient pour la plupart tchèques. Il existait des lycées (*gymnasium* en tchèque) tchèques, des lycées allemands et des lycées mixtes (tchèco-allemand); là-aussi, l'identité tchèque cherchait à ne pas se laisser submerger par la menace allemande et affirmait son droit identitaire ce qui se traduit notamment par une multiplication par six du nombre d'élèves inscrits dans des lycées tchèques.

L'affirmation identitaire se vérifie d'ailleurs au niveau des lycéens tchèques qui luttent à leur manière contre le pangermanisme, Karel Čapek (1890-1938), nous en donne un exemple qui au-delà

de son aspect risible, reflète une certaine réalité identitaire.

« Au lycée, nous étions tous réunis, Tchèques et Allemands. Comme de juste, nous nous disputions au sujet de la supériorité de nos nations respectives. Nous, Tchèques, étions plus âgés, ayant dû passer une ou deux années supplémentaires à apprendre l'allemand ; quant à moi, j'étais plus âgé encore, parce que j'avais été à l'école réelle et en apprentissage. Dans les batailles - batailles de gamins, qui n'étaient pas terribles - nous rossions les Allemands en général. (...)

En cinquième, nous avions pour le latin et le grec un professeur nommé Vendelin Forster, qui devint célèbre romaniste, mais qui n'était encore qu'un rude Germain. Il prononçait le grec à l'allemande et prétendait nous y contraindre aussi. Pour l'ennuyer, je commençais à prononcer le latin à la tchèque. (...) Naturellement Forster entra en fureur, mais je répliquai : "Monsieur le Professeur, vous qui êtes allemand, vous prononcez le latin et le grec à l'allemande. Moi qui suis tchèque, je prononce le latin à la tchèque." Je n'en voulus pas démordre même quand le directeur me fit venir dans son bureau. Je reçus un zéro de conduite pour insubordination et insolence. »

Karel Čapek(1890-1938). , Entretiens avec Masaryk, Stock, 1936.

Pour ce qui est des cours à l'université Charles de Prague, on constate qu'en 1863, 88% des cours magistraux étaient enseignés en allemand contre 12% en langue tchèque (22 cours sur 187). En 1882, après de longues négociations, l'université Charles est divisé en deux, une partie tchèque et une partie allemande, chaque section étant entièrement indépendante l'une de l'autre, excepté pour l'amphithéâtre et la bibliothèque utilisés par les deux sections.

Lors de la séparation, plus de 2000 étudiants suivaient les cours , autant qu'en 1848. Mais, le nombre d'élèves tchèques va considérablement augmenter au détriment des allemands comme l'indique cet extrait de Steed daté de 1915:

"Les Tchèques, qui disposent d'un pouvoir considérable d'intimidation sur le gouvernement, n'ont pas réussi à obtenir une seconde université à Brünn [Brno en tchèque], capitale de la Moravie, quoique l'Université Tchèque de Prague soit remplie à déborder. Les Allemands, qui ont des universités à Vienne, Innsbruck, Prague et Gratz, bloquent la voie."

STEED(Henry, Wickham), La Monarchie des Habsbourg, Paris, Colin, p.205.

En effet, déjà en 1909, on dénombrait 4300 étudiants tchèques contre 1800 étudiants allemands. L'enseignement était d'ailleurs très efficaces; selon les statistiques, seulement 2.38% des tchèques de Cisleithanie étaient analphabètes en 1910, contre 3.12% des allemands, 27,36% des polonais ou encore 61,03% des Ruthènes: l'analphabétisme était donc quasi inexistant.

-La Langue :

La réforme de la langue tchèque, entreprise au début du XIXème siècle par le groupe d'intellectuels appelé les "éveilleurs" (*buditelé* en tchèque), pose le problème du lien entre la langue et l'identité collective.

De même, il convient d'évoquer le rôle de Joseph Jungmann (1773-1847) qui publia entre 1835 et 1839 le dictionnaire tchèque-allemand. Ainsi, une terminologie des mots tchèques pu avoir lieu et des néologismes tirés du polonais ou du russe apparurent.

Également, il y eut le gigantesque travail de Joroslav Vrchlicky qui traduisit les oeuvres d'Hugo, Gautier, Musset, Vigny, Banville, mais aussi Baudelaire, Verlaine et Rimbaud, Shelley, Byron et de Poe... bref, il a su donner l'envie aux tchèques de lire du tchèque, participant ainsi au renouveau identitaire tchèque. Il faut dire que de nombreux problèmes subsistaient dans les familles, quelle langue fallait-il parler ? L'allemand ou le tchèque ?

Cette situation est d'ailleurs perceptible de par l'exemple de Jean Gebauer, né en 1838 dans un village de Bohême, professeur de linguistique à l'université de Prague, qui raconta son enfance avec son père qui était un paysan allemand.

"Elle [la mère de l'auteur] ne connaissait pas un mot d'allemand et mon père et ma grand-mère lui parlaient en tchèque, tandis qu'entre eux ils parlaient allemand ; et il en était ainsi lorsque je suis arrivé, moi, dans la famille, et trois ans plus tard, ma soeur.

Quand, en 1854, ma grand-mère mourut, mon père n'eut à la maison personne avec qui parler allemand, et la langue tchèque domina complètement dans notre foyer. Ma soeur et moi sommes nés dans un foyer bilingue et nous avons appris aussi l'allemand ; mais, pour nos frères et soeurs plus jeunes, ce ne fut pas le cas. En un mot : dans notre maison, l'allemand dominait ; avec l'arrivée de ma mère et l'accroissement de la famille, augmenta la domination du tchèque. Avec la mort de ma grand-mère, se termina la langue allemande.

Cela se passa souvent dans d'autres familles, selon mes souvenirs. Dans un foyer allemand entra une épouse tchèque, les enfants devinrent tchèques ; les membres allemands du foyer, restes de la période allemande, moururent ou partirent ; le père allemand n'avait plus à qui parler et dans le foyer régna seul le tchèque."

Cité par B. Michel, *Nations et nationalismes en Europe centrale, XIX-XXe siècle, Aubier 1995.*

Petit à petit la langue tchèque va s'affirmer, mais ce fut un travail de longue haleine pour les nationalistes. Ainsi, selon l'historien américain Gray Cohen, dans trois paroisses pragoises, 87% des juifs se déclaraient de langue allemande en 1890, ce chiffre ne représentait que 52% en 1910.

On a aussi l'exemple de Jan Neruda qui, dès 1866, s'insurgea de par le fait qu'un concert organisé par le Cercle des artistes avait proposé le programme de l'oratorio de Liszt, *Sainte-Elizabeth*, en langue tchèque et allemande.

Un plus tard, la Constitution autrichienne (Staatsgrundgesetz) découlant du compromis austro-hongrois accordait des droits égaux aux nationalités dans son article 19 :

« Tous les peuples de l'Etat appartenant à des races diverses sont égaux en droits; chaque race a le droit inviolable de maintenir, de cultiver sa nationalité et sa langue. L'Etat reconnaît à toutes les langues en usage dans les pays de la monarchie un droit égal à être employé dans les écoles, l'exercice des fonctions et les divers actes de la vie publique. Dans les pays habités par des populations appartenant à plusieurs races, les établissements d'instruction publique doivent être organisés de telle manière que, sans être obligé d'apprendre une seconde langue, chacun puisse recevoir dans sa langue propre les éléments nécessaires à son instruction. »

En conséquence, l'identité nationale tchèque va pouvoir éclore à travers une pratique plus courante de la langue tchèque. Cependant, il reste à espérer que cela soit appliqué dans la réalité, ce qui n'est pas toujours le cas. Néanmoins, en 1897, l'ordonnance Badeni est un coup dur pour les partisans du cosmopolitisme. Le comte Casimir von Badeni (1846-1909), souhaite accorder l'égalité des langues aux tchèques et aux moraves à côté de l'allemand en matière judiciaire et administrative ce qui provoque des troubles parmi la population allemande et aboutira à la démission de Badeni.

André Chéradame donne un résumé de ce que prévoyait les ordonnances de Badeni:

« À toute réclamation adressée aux ministères de l'Intérieur, des Finances, du Commerce, de l'Agriculture, aux autorités judiciaires, il sera répondu dans la langue de cette réclamation.

Les actes officiels seront rédigés dans la langue des destinataires.

Les autorités devront communiquer avec les communes et les arrondissements dans la langue de ces divisions administratives.

Les communications générales seront rédigées en deux langues.

Contre tout accusé, il sera requis dans sa langue.

*Tout jugement sera rendu dans la langue de l'accusé.
Toute déposition sera rédigée dans la langue des témoins.»*

André Chéradame (1925), Les Causes lointaines de la Guerre

Finalement, en 1899, les ordonnances seront annulées.

La décadence de la langue allemande en Bohême-Moravie se justifie par les statistiques qui indiquent qu'en 1910, 2/3 des habitants de Bohême-Moravie étaient tchécoslovaques avant d'être germanophones.

Enfin, une série de mesures aura pour objet d'assurer, à partir du 1^{er} juillet 1901, la connaissance pratique des deux langues par les fonctionnaires.

Les tchèques vont donc recevoir l'intégralité de leurs droits; le maintien de la langue est manifesté par la création d'un "théâtre tchèque" (1881), d'une université "de langue tchèque" (1882), et par la garantie d'une "égalité linguistique" (1897).

Les rôles de l'éducation et de la langue sont intimement liés: l'éducation a permis la permanence d'une identité linguistique tandis que la langue fut un élément déterminant dans l'éducation patriotique des tchèques. Ainsi, les jeunes tchèques ont pu lire les écrivains tchèques ce qui a abouti à un développement croissant du nationalisme et de l'affirmation identitaire d'une manière relativement pacifique.

Finalement, on peut dire que l'affirmation identitaire des tchèques s'est effectuée grâce au nationalisme dont ont fait preuve une partie des tchèques. Les arts et la littératures ont permis une

première diffusion du nationalisme tchèque en s'inspirant notamment du passé mythique de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie. Quant à l'évolution politiques, nous pouvons dire que celle-ci s'est effectuée progressivement, mais non sans difficultés. Les leaders tchèques ont défendu avec vigueur et patriotisme les intérêts de la nation tchèque pour, au final, obtenir un État Tchécoslovaque qui met fin à l'ère dominatrice des austro-hongrois. Mais, l'affirmation identitaire s'exprime aussi à travers l'éducation et la langue qui ont permis aux tchèques de ne pas se laisser engloutir sous le poids des autrichiens ou des allemands, mais, au contraire de faire renaître la culture tchèque, l'âme tchèque.

Bibliographie :

- Michel Bernard**, *Nations et nationalismes en Europe centrale XIXeme-XXeme siècle*, Aubier, Septembre 1995
- Michel Bernard**, *Histoire de Prague*, Fayard, nov.1998
- Michel Bernard**, *La mémoire de Prague*, Perrin, Sept. 1986
- Castellan Georges**, *Histoire des peuples d'Europe centrale*, Fayard, Septembre 1995
- Urban Otto**, *Petite histoire des pays tchèques*, Institut d'étude slaves, 1996
- Seibt Ferdinand**, *Německo a Česi -Dějní jednoho sousedství uprostřed Europy-*, Academia Praha, 1996
- Pavel Bělina, Jiří Pokorný, a kol.**: *Dějiny zemí Koruny České II*, Paseka, Praha, 1995
- Béranger Jean**, *Histoire de l'empire des Habsbourg (1273-1918)*, Fayard, 1995
- Agnew Hugh**, *The Czechs and the Lands of the Bohemian Crown*, Hoover Institution Press Publication, sept . 2004
- Hermet Guy**, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Ed. Du Seuil, janv. 1996
- Ducreux M.-E.**, *Histoire et Identité: autour du cas tchèque in Histoire de l'Europe du Centre-Est*, Nouvelle Clio, Sept. 2004
- Macek Josef et Mandrou Robert**, *Histoire de la Bohême. Des origines à 1918*, Fayard, nov.1984
- Karolina STRANSKY** : L'invention de la langue tchèque et les paradoxes de l'identité, Travaux d'étudiants, J.-M. ADAM (éd.). *Cahiers de l'ILSL*, n°4, (Lausanne), 1993, p. 5-20.

Site Internet :

-Archives en Ligne :

Daněček Petr, <http://archiv.ucl.cas.cz> -digitalizovaný archiv časopisů-, Prague, (C) 2001 – 2002

Doležal Daniel, <http://www.cesarch.cz> -Česká archivní společnost (ČAS)-, Copyright 2003 - 2004

© Česká archivní společnost. Všechna práva vyhrazena